

infos TAC infos TOC

athlétisme, sexe, bière et rock'n'roll

septembre/octobre 2002 - nouvelle édition

"c'est pas facile, les gars" - Pierre LEVISSE

Roura :

Après le pétard mouillé concocté par l'USL Montjoly en guise de reprise -annulation des Foulées de Rémire (10 km)- la rentrée pédestre se voyait offrir une seconde chance avec la nouvelle édition de l'épreuve Roura-Matoury organisée par le club Matoury 2000.

Si l'an 2001 proposait un parcours de 18 km, la version 2002 pouvait s'enorgueillir de disposer d'un vrai semi-marathon au programme. 21,100 km exactement, pas encore mesurés par les officiels de la FFA mais ce sera tout bon pour l'an prochain, dixit les organisateurs.

En élève studieux et appliqué, le TAC n'alignait pas moins de 21 joyeux comparses tout heureux de reprendre le chemin de l'école (fayots, va !!!). Cela sentait bon la basket neuve, le camphre, la vaseline, l'épingle à nourrice chromée, la pommade chauffante, l'élixir magique d'avant course, le sac de sport non aéré pendant les grandes vacances, la pastille qui va bien pour la récup, l'EPO, la sueur acre avant l'effort...Un vrai plaisir que ces retrouvailles sportives...

C'est à chaque fois la même rengaine. Toujours cette petite tension qui prend tout doucement le creux de l'estomac au moment de fixer le dossard sur le maillot. Une course, ça reste une course, même le jour de la rentrée. On aimerait alors être vieux de quelques minutes de plus et être déjà sur la route à en découdre. Les moments qui précèdent le départ sont bien souvent trop long pour tout le monde. Et ça quelque soit le niveau. Chacun sa course. Chacun dans sa course. Chacun le pif dans le guidon. Mais tous embarqués dans la même aventure.

Les gars de la planification ont, ce 29 septembre, torturé les coureurs jusqu'au bout des chaussettes en retardant le départ de près d'une demi-heure pour cause de médias à la bourre. Incorrect. Eh, les mecs qui c'est qui court sous le

soleil ? Je sais pas c'est qui, moi ? RFO, France-Guyane, la Pravda, les organisateurs ou les chats maigres alignés sur la ligne de départ ? L'organisation ça commence par le respect des participants.

S'il y en a bien un qui n'a pas du tout apprécié ce report, c'est notre pote italien Roberto Lisi. Rarement au départ, le lascar est pourtant intenable lorsqu'il sort de sa boîte. Encore une fois, ça n'a pas loupé. Après 5-6 km de course, le leader du TAC a pris la poudre d'escampette et personne ne l'a plus revu. Ciao bambino ! Il réalise sur le parcours un temps inférieur aux minimas exigés pour participer au championnat de France de la discipline. Pas mal du tout...mais la perf ne sera pas homologuée pour non mesurage du circuit.

Derrière, pour la première interro de l'année, le TAC rendra une assez bonne copie avec une première place au classement par équipe (5 coureurs) grâce aux Stéphane Piquemal (5^{ème}), Raimondo Franco (6^{ème}), Nico Miranda (10^{ème}) et Fabrice Flament (17^{ème}). Les nanas assurent encore le coup avec la seconde place au général féminin d'Edith Simon (1^{ère} V1F) -tout prêt d'une petite jeune de Matoury qui monte- tandis que Noëlle Saby laisse échapper pour quelques centimètres les breloques de la catégorie V2F (4^{ème}).

Faut continuer comme ça à collectionner les bons points et les images, hein ?

Viking :

En Finistère, au beau milieu du pays des choux-fleurs et des artichauts, la petite commune de Roscoff mérite le détour. Les Roscovites (à ne pas confondre avec les Moscovites qui ont pourtant la réputation de picoler au moins autant que les Bretons !), très fiers de leur petite station balnéaire, se feront

un plaisir de vous montrer, dans l'ordre que vous voudrez, le port, le centre de thalassothérapie, l'église gothique, le laboratoire de biologie marine. Et le phare.

Depuis 2 ans, le phare de Roscoff reçoit, tout juste à la fin de l'été, la visite d'un petit nombre de touristes aux us et coutumes pas très ordinaires. Des gens venus de quatre coins de la planète Terre se retrouvent là en une étrange procession. Alors que la majorité des bipèdes humanoïdes bouclent sacs et valoches synonymes de fin de vacances, une poignée de durs à cuire prêts à s'élancer sur les routes de la belle France rallie le phare de Roscoff, point de départ de la fameuse Transe Gaule.

On a déjà tout dit ou presque sur cette course de cinglés. 1 145 km de course à pied sur les routes de campagne entre Roscoff et Narbonne-Plage. 18 jours non-stop à courir au rythme moyen de 63 km quotidiens. Un effort titanesque quasi-inconcevable pour quelqu'un de non initié au milieu pédestre. Dans une telle course de très très très grand fond, la mécanique humaine est mise à rude épreuve. La répétition des efforts prolongés fait rapidement couiner la machine. Mais les gonzes(ses) qui s'alignent sur cette épreuve sont des allumés de haut vol avec un moral en acier trempé. Très peu d'abandons sont à relever. Respect !

Dans le petit peloton international (26 coureurs) qui prenait le départ de l'édition 2002, Rémy Normand représentait doublement la Guyane et le TAC. Un sacré fardeau sur les épaules.

Mécano-bricolo puis chef d'entreprise avant de devenir un business-man averti, celui qui deviendra plus tard entraîneur au TAC a un jour envoyé tout balader et remis les compteurs à zéro. Afin d'éviter le méga pétage de plomb qui se profilait à l'horizon. Adieu Babylone et direction la Guyane. Pour une vie neuve d'homme neuf dans un carbet amélioré pas tout à fait neuf de la route des PK. Vaste programme.

Ce Normand-là a du sang de Viking dans les veines. Un guerrier. Largué et complètement cramé après tout juste 3 étapes de Transe Gaule, il a dû invoquer Thor et Odin (dieux du tonnerre et de la guerre, pas des charlots !) à tour de bras pour aller au bout de l'histoire. On citera simplement l'organisateur de l'épreuve : "Ce qu'il a fait là, aucune bête ne l'aurait fait...Le Guyanais de service est vite devenu une légende de la Transe Gaule lorsque, dégingué de partout dès le

3^{ème} jour, il a fini l'étape en s'appuyant sur un bâton taillé dans une branche d'arbre. Le lendemain, il brevetait un nouveau modèle de chaussure pour coureur blessé mais teigneux, avec ficelle incorporée dans la semelle permettant de soulever le pied et la jambe avec le bras, dernier recours pour avancer. Rémy a réussi à compenser sa trop petite expérience des grandes distances par un mental de fer (forgé), il est allé au bout et on a encore du mal à le croire." Pas la peine de faire un dessin.

Nous, on sait aussi que les autres concurrents le sortaient de son duvet le matin tellement il avait les gambettes en compote et qu'il ne pouvait plus se lever.

En bouclant cette Transe Gaule, le Viking clôture une année exceptionnelle de course à pied. Année qui l'a vu remporter le Guyane Raid Amazonie et accrocher des podiums au marathon de l'Espace (3^{ème}) et au marathon de l'Ouest (2^{ème}). A star is born !

S print :

Il n'est pas dans les habitudes de la rédaction d'infos TAC infos TOC -plus une question de feeling que de principe- de traiter longuement du sprint et de tout le folklore qui va avec. Gros biceps bien musculeux, tatouages à faire pâlir d'envie un repris de justesse, coiffure afro et/ou décolorée, grimaces de chimpanzés et tenue fluo moule burnes. Dans les rangs du TAC, on préfère la course à pied, la vraie, celle qui se court en peloton, le palpitant et les jambes en feu.

Impossible, cependant, de passer sous silence l'actualité récente du 100 m.

Le 14 septembre dernier, un ouragan nommé Tim Montgomery s'est accaparé le record du monde de la spécialité. Le stade de Charlety, qui sonnait malheureusement creux pour l'occasion, a été le témoin du 100 m le plus rapide de l'histoire : 9"78 ! Une bombe humaine lancée à plus de 36 km/h ! Si la presse spécialisée ne s'est que peu fait l'écho de cette exploit chronométrique, c'est simplement que le même jour, Narbonne-Plage voyait l'arrivée de la Transe Gaule. Les journalistes et photographes sportifs dignes de ce nom ne s'étaient pas trompés de priorité.

L'Américain Bob Hayes aurait pu être le grand-père de Montgomery. Cet athlète naturel étonnait par sa puissance et sa vitesse innée.

Rarement un champion olympique ne domina, en effet, une épreuve comme Bob Hayes le fit lors des JO de 1964 (Tokyo). Il l'emporta avec 2 mètres d'avance égalant ainsi le record du monde en 10". Mais le meilleur restait à venir. Au cours de la même olympiade, le relais 4 x 100 m américain pulvérisa également le record mondial. Bob Hayes, sur son parcours, fut chronométré par l'entraîneur des yankees en 8"5...L'ami Bob rangea alors ses pointes dans l'armoire et s'adonna pendant plus de 10 ans aux joies du foot ricain. Sa brillante carrière sportive sera par la suite entachée de problèmes avec la drogue et l'alcool pour lesquels il fera même de la prison. Le 20 septembre 2002, à 59 ans et ravagé par un cancer, c'est peut-être le plus grand sprinter de l'histoire de l'athlétisme qui a taillé la route. À son habitude, tel un boulet de canon.

En parallèle de ces extraordinaires champions, le plus vieux sprinter du monde a raccroché presque centenaire, le 8 octobre 2002. À 99 ans, Charlie Booth a annoncé son retrait des stades. Cet Australien venait de remporter sa dernière course, un 100 m couru en 28", à l'occasion des Jeux de Melbourne (25 000 athlètes de 25 à 99 ans dans 29 disciplines). Il avait dû disputer cette course dans la catégorie des 90-94 ans faute de concurrents dans sa tranche d'âge des 95-99 ans. Le secret de Charlie pour garder la forme ? "Se contenter d'une bière et d'une femme !". Le morpho-type d'un adhérent du TAC ! Bonne retraite à toi, Charlie !

B aala :

On a remarqué depuis quelque temps un renouveau indubitable dans le demi-fond et le fond tricolore. Il était temps après des années de disette et de vaches particulièrement maigraches.

L'amélioration des résultats a commencé à se ressentir sur les courses hors stade et dans les labours de cross-country. Des podiums individuels et par équipe ont, petit à petit, été glanés sur des compétitions internationales par des coureurs français. Des athlètes pointaient en bonne position dans les bilans mondiaux. Bien longtemps que l'on n'avait été à pareille fête. Dorénavant, la valeur d'athlètes comme Mohamed Ouadi, Driss El Himer ou Benoît "Z" est totalement reconnue dans le milieu de l'athlétisme ; leur réputation n'est plus à faire.

Puis, naturellement, la progression a été constatée sur les épreuves de piste - on appelle ça effet de masse ou d'aspiration, c'est comme on veut-. Des disciplines pour lesquelles c'était le désert complet ont vu éclore de nouveaux talents. Des records nationaux recouverts de poussière et qui semblaient ne plus jamais devoir évoluer ont littéralement volé aux éclats.

Medhi Baala fait partie de cette jeune génération aux dents longues. Un p'tit gars super motivé. Le jeune strasbourgeois a eu une progression régulière et n'a jamais grillé les étapes. Finaliste sur 1 500 m aux derniers JO de Sydney (4^{ème} derrière le maître El Guerrouj et 2 Kenyans), il a mené une saison 2002 tambour battant après une année 2001 enquinée par des blessures.

Ce sera d'abord un record hivernal avec le record de France indoor du 1 500 m (3'35"56). L'été venu, une course épique avec un sprint à la mort le verra sacrer champion de France en 3'42"05. Viendra ensuite l'heure de la consécration internationale avec un titre de champion d'Europe, toujours sur 1 500 m, obtenu d'un lacet dans une course très tactique. Le dernier titre européen pour le demi-fond français datait de 1966 et avait été obtenu par Michel Jazy...

Medhi Baala aurait très bien pu en rester là pour la saison. Cela aurait déjà été honorable. Mais il était dit quelque part que l'heure de la glande n'avait pas encore sonné. Sans préparation spécifique, le licencié de l'ASPTT Strasbourg s'octroya alors le très vieux record de France du 800 m détenu depuis 1979 par José Marajo (1'43"15 contre 1'43"9). Et pour ne pas rentrer sur une seule jambe à la maison, le record de France du 1 000 m, pour finir, complétera un tableau de chasse déjà impressionnant.

Pour la petite histoire et pour remplir un peu plus l'étagère des bijoux de famille, le grand frère Baala, Samir de son prénom, est aussi devenu tout récemment champion de France 2002 de marathon. Un détail.

Il y a des familles où l'on ne badine pas avec l'athlétisme. Et c'est tant mieux !

T ri :

Les compétitions de triathlon sont des épreuves qui se font rares dans notre belle Guyane. L'enchaînement des 3 difficiles disciplines que sont la natation, le cyclisme et la course à pied est aussi contraignant pour le

participant que pour l'organisateur. D'un côté, il ne faut pas passer à côté de sa préparation et savamment doser son entraînement tripartite. De l'autre, il ne s'agit ni plus ni moins que de gérer 3 courses individuelles bien distinctes.

L'âge d'or du triathlon guyanais remonte à la fin des années 80-début des années 90. En ce temps-là, le calendrier n'offrait pas moins de 4 épreuves réservées aux amateurs du triple effort. En ce temps-là, les triathlons de Cayenne, Mana et Kourou (2) faisaient, à chaque fois, le plein de concurrents. Historiquement, le triathlon de Mana était celui qui avait allumé la mèche, le premier qui avait cru en cette discipline. À l'ouest, il y a toujours du nouveau.

En 2002, la donne a changé. Le décor n'est plus le même. De l'époque héroïque, seul le triathlon du TAC a survécu. Faute d'organiseurs, les autres épreuves ont disparu (définitivement ?) de la circulation. Triste constat.

La 11^{ème} édition du triathlon du TAC est planifiée au 27 octobre. C'est plus d'une centaine de concurrents qui sont attendus sur le parcours qui a été rénové l'an dernier. Comme à chaque organisation TAC, le club aura besoin de bénévoles pour encadrer et sécuriser le parcours. Alors, pour les plus motivés, faut pas hésiter à franchir le pas et intégrer la grande famille des GO.

Contacts : Cap'tain Bigot 05/94/22/81/24, Picmal 05/94/32/02/91 et 05/94/32/90/18.

Un rayon de soleil quand même dans le ciel couvert du triathlon. L'association Amazonia Bike, en collaboration avec l'auberge des Orpailleurs, organise le Triathlon Vert. Course à pied, canoë et VTT par équipe de 2 sur les bords de l'Orapu, à proximité de Cacao.

Le 14 septembre dernier a vu la seconde édition de cette originale manifestation. Le TAC était, là-bas aussi, de la partie. Dans leur catégorie respective, les duos Gil-André Restoin/Cédric Barbeau (1^{er}) et Jacques Restoin/Géric Nogue (3^{ème}) seront aux premières loges. Un peu plus loin derrière dans les classements, la Rince Family et la doublette de choc Laurent Beudard/Gégé Le Guin friseront la dernière marche du podium.

Au final, y paraît que la soirée de clôture et de remises des récompenses aura marqué les organismes autant (beaucoup plus pour quelques cas désespérés...) que la compétition elle-même. Z'êtes pas sérieux...

A nnulation :

Le nouveau calendrier 2002/2003 des courses hors stade qui débute en novembre 2002 pour se clore en octobre

2003 sera inauguré le 17 novembre avec la course organisée par l'Etoile Montjoliennne, la Paramana. 15 km aux environs de Matoury et l'aéroport de Rochambeau pour se dégourdir les jambes. Hormis la solide côte du dernier kilomètre, le relief du parcours ne présente pas de grosses difficultés. Par contre le tracé de la Paramana est connu et redouté de tous pour son terrible soleil. Pas un poil d'ombre. Gros cagnard tout du long. On termine cramoisi de chez cramoisi.

L'unique chance d'échapper aux coups de soleil, pour les moins téméraires, restera donc l'annulation de la course. Faut pas trop y croire quand même, les gars de l'Etoile Montjoliennne sont des gens sérieux (inscriptions et renseignements chez Picmal 05/94/32/02/91).

Par contre, cette sale habitude d'annuler une épreuve a tendance à un peu trop se généraliser. Après les Foulées de Rémire (10 km) de septembre, c'est la course de l'heure de Cayenne en octobre qui a été réduite au silence. Le mois de novembre ne devrait pas trop mal s'en sortir et ne subir aucune perturbation (ouf !). En revanche, drame national en perspective pour décembre. Rochambeau-Cayenne -le Rochambeau-Cayenne créé en 1977, plus vieille course guyanaise, un monument local- serait rayé de la carte. Faute de moyens financiers.

Joker !

Par expérience, on sait que si l'argent est important dans le montage d'une manifestation, ce qui reste primordial c'est l'envie et la motivation de l'équipe organisatrice. Espérons que les organisateurs (la ligue d'athlé !) du Rochambeau-Cayenne reverront leur position. Les coureurs à pied ne sont pas des gens exigeants. Une ligne de départ, une ligne d'arrivée, des ravitaillements, de la sécurité sur le parcours, des classements justes et basta. C'est pas ça qui coûte très cher. Faut surtout des gens plein d'enthousiasme, prêts à donner de leur temps. Papa Karam, créateur de l'épreuve et ancien président de la ligue d'athlétisme de Guyane, ne va pas être très heureux si on met Rochambeau-Cayenne au placard.

LE TAC C'EST PAS DE L'ARNAQUE !

